



ÉDITO

Altérité et pluralité culturelle, vaste sujet pour une ligne éditoriale ! Et notre but est bien de montrer que chaque culture, qu'elle vienne de n'importe quel pays, peut nous apporter quelque chose et ce malgré les différences. Ou plutôt justement parce qu'elle est différente... Pour ce premier numéro, l'équipe de rédaction a choisi de vous parler de l'influence du Japon sur les modes françaises. Parce que, contrairement à ce que peuvent penser certains, cette influence ne se manifeste pas seulement à travers des jeunes qui s'habillent comme dans les mangas. Parce que c'est (trop) facile de dire que ces dits mangas, avec les dessins animés et les autres modes (parfois gênantes, voire choquantes pour certains) qui viennent du Japon sont les seuls responsables de l'habillement de nos lycéens et



étudiants. Parce qu'en réalité, il n'y aurait peut-être pas ces jeunes si, avant, des créateurs reconnus ne s'étaient pas intéressés au Japon. Comment ne pas parler donc, de Fortuny, Vionnet et des autres qui, depuis le début du XXème siècle s'inspirent du kimono, des estampes et des tissus japonais pour créer des vêtements de haute couture ? Malgré tout, il faut être réaliste : cette vague japonaise ne touche qu'une minorité de la population. Mais justement, qui est touché par cette vague, et surtout, pourquoi donc les français s'intéressent (et s'inspirent) d'une culture qui vient de si loin ? Est-ce que derrière les vêtements, il n'y aurait pas une fascination pour un mode de vie et une façon de vivre ?

Alice

Sommaire :

Page 2
Kimono, ça défile

Page 3
Un magasin japonais en France

Page 4/5
La mode japonaise de nos jours

Page 5
Pourquoi ça nous intéresse ?

Page 6
Mais y'a pas de pub !

Pendant ce temps en Allemagne

Témoignage de notre journaliste allemande...

Dans mon lycée il y a une personne qui suit la mode peut-être trois filles qui se japonaise que dans mon lycée. Je maquillent et qui font quelques pense donc qu'au LP2I il y a plus trucs inspirés de la mode de personnes qui aiment la mode japonaise. Elles ont lu des japonaise que dans mon lycée. Est-ce que c'est parce que les élèves mangas, c'est pourquoi elles écoutent plus de musique japonaise ici ? Ou est-ce parce que les élèves aiment cette mode. Il y a de mon lycée lisent moins de beaucoup de personnes qui mangas ? Peut-être que c'est parce que les élèves lisent des mangas dans mon lycée mais ils n'aiment pas forcément la mode japonaise plus longtemps ici qu'en donc je veux faire une Allemagne. Et peut-être que dans comparaison du nombre de mon lycée la mode japonaise est personnes qui portent des moins bien acceptée qu'ici par les vêtements japonais au LP2I et adultes. dans mon lycée en Allemagne. Ici on a plus de chance de voir

Anouk

Kimono, ça défile

Au XVIII^e siècle, le Japon inspire déjà les créateurs français. Par petites touches, avec des détails subtils, des créateurs comme Madeleine Vionnet ont fait partager un peu de leur fascination pour ce pays dans leurs œuvres.

Dans les années 1900, sous l'initiative de Paul Poiret, le corset est progressivement abandonné. C'est alors qu'avec les structures droites des robes apparaissent les traînes, les décolletés et les longues manches droites qui ne sont pas sans rappeler le fameux kimono.



Deux décennies plus tard, le kimono, copié et adapté par les stylistes français s'est implanté dans les gardes-robes. Les caractéristiques de ce vêtement sont présentes sur les robes de chambres d'intérieur aussi bien que sur celles de soirées. C'est le même Poiret qui a créé le fameux "manteau kimono", formé d'une seule pièce de tissu, ample dans le dos et possédant le même décolleté que la robe japonaise. Mais il n'y a pas que la forme du kimono qui plaît. Le tissu dont il est composé, la soie, fluide et douce, est présente dans les défilés de grands créateurs

comme Dior. La culture du pays est aussi source d'inspiration : dans les années 1910, les motifs japonais traditionnels et certaines armoiries familiales servent de motifs pour les tissus à la mode. En 1909, Fortuny met au point la technique de la sérigraphie en s'inspirant des pochoirs japonais.

Créateurs marquants

Madeleine Vionnet, couturière de renom et collectionneuse de kimonos s'inspire des estampes et de l'art japonais en général. Elle crée en 1918 une robe très complexe d'une seule pièce de tissu dont le bas est inspiré directement de l'origami (technique de pliage japonaise). Pour le couturier Issey Miyake, "C'est elle qui comprit vraiment le kimono et reprit son architecture géométrique pour construire un vêtement". Daniel Tribouillard, passionné par le Japon et propriétaire de la maison Léonard a été choisi en 1983 par le gouvernement japonais pour créer une collection de kimonos. C'est une grande première car les japonais avaient jusque là refusé de faire entrer des occidentaux dans les secrets de fabrication du vêtement traditionnel. Sa collection a un succès énorme car il innove aussi bien avec les couleurs et les

motifs qu'avec le tissu.

Aujourd'hui

Impossible de manquer l'influence du kimono dans les collections de l'hiver 2007-2008.

Chez Christian Dior, Fendi ou Antonio Marras, la veste adopte le principe de

La Sérigraphie

La sérigraphie est une technique d'impression très ancienne qui provient d'Orient. Elle utilise des tissus teintés par "empatage". Cette pâte est un mélange de colle et de riz broyé et pétri. La pâte est appliquée sur les tissus destinés à être teints grâce à un tube de bambou ou un pochoir. Les tissus teints étaient en chanvre de soie ou coton et servaient à fabriquer des vêtements.

fermeture du kimono : croisée devant et maintenue par une ceinture. Aujourd'hui encore les français ne se contentent pas d'emprunter un dessin ou un motif : ils s'inspirent de la structure du vêtement. Ainsi chez Marni, les tops et les petits manteaux amples cachent les formes du corps avec leurs lignes d'épaule abaissées et leurs cols rejetés en arrière. Exactement comme ceux portés par les geishas sur les estampes du XIX^e siècle.

Alice et Flora

Katagami :

les pochoirs Japonais

Durant l'époque d'Edo (vers 1600), les motifs komon sont constitués de petits points disposés de manière à représenter un motif lorsqu'ils sont vus de loin (komon signifiait "petit motif"). Ils ornent les tissus de cérémonies des guerriers. Pour réaliser un Katagami, il faut 6 feuilles de papier japonais issues de l'écorce du mûrier. Ces feuilles sont collées avec du jus de kaki qui imperméabilise le papier. Lorsque le papier est rigide, il est découpé pour former le pochoir avant d'être posé sur l'étoffe qui est teintée.

Un magasin japonais en France

Rencontre avec Blake, vendeur à HARAJUKU, magasin spécialisé dans l'import de vêtements Japonais à Paris

Harajuku est un magasin à Paris dans le 5ème arrondissement. Il est créé en 2006 par "Elfaria", l'ancien président de la société "No Sphère", un label de musique qui s'occupe de faire jouer des groupes underground Japonais en France. "Elfaria" remarque qu'il manque quelque chose aux français et notamment aux parisiens. En effet aucun magasin n'était spécialisé dans les vêtements et accessoires underground de la mode Japonaise. Il décide donc de changer d'orientation professionnelle et ouvre "HARAJUKU". Le magasin vend principalement des vêtements underground de créateurs Japonais mais aussi de petits créateurs asiatiques. Même si ce sont des articles en série, le magasin ne les vend qu'en taille unique et très souvent il ne dispose que d'une seule pièce. "Cela fait partie du rêve HARAJUKU" nous dit Blake. Pour lui, "Harajuku vend de l'art, Harajuku vend du rêve". Car ce magasin est plus basé sur l'envie d'un vêtement unique que celle d'un monde peuplé uniquement d'êtres portant tous des vêtements semblables. Parmi tous ces articles on trouve aussi des Goodies et des CDs musicaux, tout cela pour reconstruire un univers Japonais. Preuve s'il en faut que derrière les vêtements se cache une façon de vivre et que, bien qu'étant restreinte, la clientèle d'Harajuku est touchée de manière profonde et durable par le Japon. Blake et ses associés commandent beaucoup de magazines japonais pour étudier ce

qui marche le plus au Japon et ce qui pourrait intéresser leur clientèle Française. "Nous restons à l'écoute de notre clientèle et commandons en fonction". Ils évitent les nouveautés proposées par les grandes marques et



Photographie de Blake par B. Mouillon

préférent attendre de voir comment les produits sont accueillis sur le marché Japonais. Ils voyagent régulièrement en Asie, pour voir quelles sont les nouvelles tendances et pour les importer en France. Selon la façon de Harajuku, la mode japonaise est très liée avec les styles vestimentaires des groupes de visual-kei (rock japonais). C'est pourquoi les vendeurs de Harajuku restent proches des labels français d'import japonais et qu'ils assistent à de nombreux

concerts de Rock Japonais dans la capitale. "Cette proximité avec le public nous permet d'appréhender le marché, d'être réactif, et de nous adapter rapidement". Ce style, cette musique et toute cette mode provenant du Japon touche, malgré les apparences, filles et garçons, comme les jeunes adultes et autres amoureux de la haute couture qui viennent par curiosité visiter le magasin. Parmi tous ces jeunes, ce sont les mêmes qui assistent aux concerts de "Visu" à Paris, les mêmes qui achètent des magazines et qui mangent japonais : en plus de la mode, c'est la culture qui intéresse et qui fascine. Blake vit dans ce contexte et a pu voir arriver et évoluer la mode japonaise en France. Selon lui, depuis ces dix dernières années cette mode a connu un essor important. Les Français sont séduits par cette mode, alors qu'un asiatique lui s'en inspire : il prendra ce qui lui plaît, peu importe d'où ça vient du moment que c'est beau. "Les asiatiques ont une vision œcuménique de la beauté, (c'est à dire qu'ils pensent que la beauté est partout dans le monde) c'est en cela qu'ils sont intéressants". Alors que nous Français nous sommes plus curieux et choisissons nos vêtements selon nos goûts. Mais il faut savoir que les Japonais n'ont rien inventé "ils ont réarrangé, ils reprennent les codes, associent différentes tendances et les réorganisent".

Emilio

La mode japonaise de nos jours

"Quoi !? Tu sais pas ce que c'est qu'une Loli-goth ? - Ben... Euh... - Tu connais pas le Visual-kei ? Les Kogal's ? Les Ganguro ? Les ... - Ben... Euh... ". Si vous vous reconnaissez dans ce petit dialogue fictif, vous devez sans plus attendre lire ce qui va suivre ! Rassurez-vous, vous n'êtes pas les seuls à être perdus parmi la diversité des styles des jeunes japonais. Ne vous inquiétez pas ! Votre journaliste préférée a enquêté pour vous et va tout vous expliquer !

La première chose à savoir, c'est qu'il y a trois grandes familles : Les Kogal's, Le Visual-kei et les Lolita. Si vous savez ça, c'est déjà pas mal ! Passons maintenant au niveau supérieur.

Commençons par les Kogaru, plus souvent appelés Kogal's. "Ko" signifie "petit" et "garu" ou "gal" sont des dérivés de l'anglais "girl" (fille). Le mouvement a été lancé dans les années 1990 à Tokyo après l'apparition du groupe "X-Japan". Les Kogaru veulent avoir l'air jeune. Ces "petites filles" aiment détourner leurs uniformes d'écolière en portant des imprimés léopard, hibiscus... sur des t-shirt tellement longs qu'on ne voit plus leur mini-jupe plissée. Elles portent leurs grandes chaussettes plissées sur les chevilles sur leurs chaussures à semelles très compensées. Elles sont aussi

ongles et du culte du téléphone portable customisé. Le monde Kogaru fut le premier contact avec la pop japonaise pour les occidentaux. Il existe aussi des sous-catégories comme les Ganguro qui veulent ressembler aux stars de R'n'B américaines ou les Yamamba, qui ressemblent aux sorcières du Mont Fuji, une légende japonaise. Plus vulgaires, elles sont assimilées à des prostituées pour les européens.

Et le Visual-kei, vous en avez déjà entendu parler ?

Il est né dans les années 1980. Ce "style visuel" trouve ses origines dans le théâtre Kabuki qui mettait en scène des hommes déguisés en femmes. Mouvement marginal jusqu'à l'arrivée du groupe "X-Japan", le premier groupe

"visu" en 1989, le Visual-kei se popularise de plus en plus. L'androgynie y est essentielle. Leur maquillage est

excentrique avec des cheveux colorés et ils adoptent des postures très féminines. Ils s'inspirent du style "Street Fashion" qui consiste à personnaliser ses vêtements avec un mélange moderne/traditionnel. Mais s'habiller Visual-kei en France, ce n'est pas donné à tout le monde ! Les tenues sont importées directement du Japon et dessinées pour beaucoup par de grands créateurs japonais ! De plus les jeunes "visu" sont des adeptes du modèle unique, mais ça se paye ! Là encore, on trouve beaucoup de sous catégories comme les cosplayers qui cherchent à ressembler à leurs idoles ou à des personnages célèbres de films ou de mangas.

Passons maintenant aux Lolita !

Tout d'abord, ce qu'il faut savoir, c'est que l'on distingue trois groupes de lolitas : les Gothic Lolita, les Sweet Lolita et les Punk Lolita. Commençons par les Gothic Lolita. Les plus courantes en Europe sont les Elegant Gothic Lolita, plus couramment appelées EGL. Ces jeunes filles aux allures de gouvernante des comédies burlesques françaises sont de plus en plus nombreuses. Elles portent de courtes robes bouffantes aux manches ballons noires et blanches, agrémentées de tabliers en dentelle, de volumineux jupons et de grandes chaussettes en dentelles montant jusqu'aux genoux. Parmi



adeptes de la décoration des

extrême : ils ont les yeux très noirs, leur coiffure est

elles, les Kurololis qui portent moins de dentelle mais ont des accessoires comme des ombrelles, des serres tailles... C'est le style le plus adapté à notre continent et le mieux accepté par la masse pour un style quotidien.

Les Elegant Gothic Aristocrats (ou EGA) touchent des Gothic Lolita plus matures (20-25 ans, voire 30 ans). Elles cultivent un style néo-victorien anglais du XVIIIe : leurs toilettes sont plus strictes, plus longues, plus près du corps avec moins de dentelle que les EGL. Elles portent des corsets lacés. Elles utilisent aussi d'autres couleurs mais par touches.

Les Sweet Lolita... Nos préférées ! Vous savez ces petites "poupées" style européen du XVIIIe, très rococo ! A l'inverse de leurs cousines Gothic Lolita, elles sont la plupart du temps vêtues de blanc, rose tendre ou encore bleu pailleté. Elles ont un goût très

prononcé pour les manches bouffantes, l'accumulation de dentelles, d'imprimés fleuris et



Sweet et Gothic Lolita

de nœuds de tout genre sur leur coiffe et leur robe. Elles cultivent un univers très enfantin et se promènent souvent avec une peluche.

On termine par les Punk Lolita

et après on vous laisse tranquille. Rien à voir avec les Gothic ou Sweet Lolita ! Ce sont les seuls à avoir une déclinaison masculine. Ils s'inspirent du punk anglais des années 1970 tel que les "Sex Pistols", mais n'ont aucune revendication anarchique. Leurs tenues sont soigneusement déchirées, trouées... On trouve des imprimés macabres tels que des crânes sur leurs t-shirt et des inscriptions en anglais. Ils portent aussi des chaînes, piques et autres colliers de chiens, sans oublier la fameuse épingle à nourrice. A noter également que les Punk Lolita sont les seules à porter des pantalons. C'est encore le style le plus accessible aux classe moyennes comparé aux autres Lolita.

Allez, on arrête là ? Si vous voulez en savoir plus, contactez la rédaction: maintenant, on est des spécialistes !

Margot.

Pourquoi ça nous intéresse ?

La jeunesse française s'intéresse beaucoup aux modes venant du Japon. Qu'est ce qui attire dans ces modes ? D'où pourrait donc venir l'intérêt des français pour la mode japonaise, nous avons interrogé quelques Lpéiens à ce sujet.

Nous remarquons que la majorité pense que cet engouement vient du fait que le Japon est omniprésent en France. En effet la culture japonaise est sérieusement implantée ; on peut le voir par la création de sushi-bar, mangas français, jeux vidéo... De plus le Japon a presque le monopole :

environ 44,5 milliards d'euros sur les échanges commerciaux de 2007 (statistique de l'INSEE). Après de nombreuses recherches, on se rend compte que la mode japonaise plaît grâce à sa diversité et ses couleurs. Il est vrai que la mode japonaise présente un grand avantage car elle est rare et unique en France. La différence entre notre mode "européenne" très maîtrisée et plutôt triste et les modes japonaises, qui osent des mélanges étranges et colorés, sortant de notre ordinaire

est très appréciée par le public. Ces japonais réarrangent les différentes tendances et modes pour en créer une propre à leur vision de la "beauté". L'intérêt des français pour la mode japonaise pourrait donc être expliqué par l'importance du Japon en France mais aussi par la différence flagrante entre notre mode et le leur.

Clémence et Margot

Quelques chiffres :

De la création de la japan expo (1999) à l'édition de cet été, le nombre de visiteurs a été multiplié par 41 ! 23% des visiteurs ont moins de 15 ans, 46% ont entre 15 et 25 ans, 19 % ont entre 25 et 40 ans et 12% ont plus de 40 ans

Mais y'a pas de pub...

Générique de début

Mesdames et Messieurs bonsoir !

Fin du générique, vue en contre-plongée du présentateur, image des modes japonaises en fond.

Vous avez déjà vu des personnes habillées à la "mode japonaise". Mais vous n'avez jamais vu de pubs, en tout cas pas sur notre chaîne ! Voici donc la question : comment fait la mode japonaise pour arriver jusqu'aux oreilles de nos concitoyens ?

Notre premier invité de ce soir est un spécialiste dans le domaine de la communication Japon-France : M. Schtroumf.

Caméra sur M. Schtroumf

- Bonjour M. Schtroumf!

- Bonjour...

- A votre avis, qu'est-ce qui sert le plus la mode japonaise?

- Hum ... et bien, je pense que l'évolution d'internet a grandement profité à cette expansion ... on peut maintenant trouver les sites des marques japonaises et se faire livrer en France .

- Pouvez-vous présenter un de ces sites pour nos chers téléspectateurs qui nous regardent ?

Affichage de la page d'accueil de <http://www.capsuletokyo.com>

- Oui bien sûr, il y a par exemple Capsule Tokyo qui nous permet de regarder les nouvelles collections de différentes marques dans

différents styles : ça va du Gothic Lolita au Visual-kei en passant par le Cosplay. Comme ça tout le monde peut être content.

- Je vois, je vois... mais dites moi, tout le monde ne va pas forcément sur internet : n'y a-t-il pas d'autres moyens ?



- Si, bien sûr. Cela paraît évident mais la mode japonaise passe aussi par les mangas et autres revues de modes, comme *Tokyo Look Book*

Aperçu de la couverture du Tokyo Look Book

... Les conventions aussi !

- Les conventions ?

- Une convention japonaise c'est ... un salon sur le thème de la culture japonaise. Il présente souvent des défilés, des groupes de rocks ...

- Mais, ça existe vraiment ? Ça sert à quelques chose ?

- Mais oui, bien sûr ! C'est quand même beaucoup mieux de voir ses vêtements avant de les acheter, et surtout de les voir en vrai !

- Et, ça intéresse beaucoup de monde ?

- Oui bien sûr ! La Japan Expo a rassemblé plus de 81 000 visiteurs l'année dernière !

- La " Japan Expo " ?

Début de diffusion d'images de la Japan Expo, photo de groupe et des concerts

- C'est le plus grand salon mangas (ouvert à tous publics) d'EUROPE ! Ça se passe tous les étés à Paris depuis 1999 ! Il y a plein de nouveaux créateurs et de groupes de rock japonais qui viennent à chaque fois ! C'est trop bien ?

- Ah, ouais je vois, ça a l'air trop bien ! Mais c'est quoi le rapport avec les groupes de rock ?

- C'est parce que les groupes de rock sont aussi un moyen de transmission de la mode. Ceux qui aiment leur musique regardent comment ils sont habillés et vont acheter les mêmes vêtements. Comme avec Malice Mizer ...

- Ok, je vois ! Maintenant vous savez d'où vient cette mode ! Mais il est malheureusement déjà l'heure de nous quitter !

Début du générique de fin

Ce fut passionnant, merci à vous M. Schtroumf !

Applaudissements

- Ce fut un plaisir !

- La prochaine fois nous parlerons du réchauffement climatique, alors à la semaine prochaine et "dormez sur vos deux oreilles" !

Clémence

Rédacteurs :

Alice, Anouk, Clémence, Emilio, Flora, Margot

Illustrations :

Clémence sauf photo page 3 dont nous possédons les droits d'images

BIBLIOGRAPHIE :

FASHION ; Une histoire de la mode du XVIIIe au XXe siècle
Volume 2 - Taschen 2006

WEBOGRAPHIE :

<http://xvisual-keix.piczo.com/?cr=1>

(Site personnel d' un des rédacteurs)

<http://kawaikoparis.com/magazine/shopping/rubrique1bis.php>
(site commercial Français sur la mode japonaise)